



HOBBS ET GASSENDI : LA PSYCHOLOGIE DANS LE PROJET MÉCANISTE

*Gianni Paganini**

RESUMO *L'amitié et l'affinité intellectuelle qui caractérisèrent les rapports de Hobbes avec Gassendi forment un tissu ténu dont il n'est point aisé de démêler la trame. Aux côtés de points de convergence clairement définis, telle la commune aversion envers le dualisme et l'innéisme cartésiens, et par-delà des divergences non moins nettes dans leurs orientations philosophiques particulières, le sens des parcours maintes fois parallèles doit encore être éclairé de façon circonstanciée. Le terrain privilégié sur lequel élever une confrontation étroite entre deux auteurs est sans doute la construction d'une psychologie profondément marquée par des prémisses empiriques et dont l'orientation vise à établir une relation très étroite entre les processus de la perception, du désir (appetitus) et de la volonté avec ce qui les détermine matériellement et mécaniquement.*

On peut même affirmer que les écrits de Gassendi rédigés au tout début des années 1640 définissent une série d'hypothèses innovatrices sur lesquelles s'inscrit une certaine convergence avec les élaborations de Hobbes à elles contemporaines. Sous ce profil, le groupe de textes remontant aux années 1640-41, et où le philosophe d'Aix s'interroge sur la nature des phénomènes lumineux, est emblématique. L'explication du comportement des corps lumineux en terme de systole et de diastole, l'interprétation de la propagation de la lumière s'inspirant de la pure actualité cinématique (en polémique ouverte et explicite envers les thèses de la Dioptrique de Descartes sur la luminosité comme simple inclinaison au mouvement), le vacuisme (qui

* Università del Piemonte Orientale, Vercelli, Italia.





est propre à Gassendi, servant justement à rendre compte des phénomènes d'expansion et de contraction des sources lumineuses et qui, à cette époque, n'était pas encore exclu par Hobbes), la représentation, enfin, tout à fait matérielle et mécanique des phénomènes d'irradiation, voilà autant d'aspects de la recherche de Gassendi qui peuvent facilement être confrontés aux écrits de Hobbes.

ABSTRACT *Hobbes' and Gassendi's friendship and intellectual affinity constitute a tight thread hard to be untied. Beyond clearly defined convergent views such as the common aversion to Cartesian dualism and innatism and clear divergences in their specific philosophical orientations, the meaning of their often similar trajectories must be precisely clarified. The privileged context for a comparison between them is doubtless the construction of a psychology deeply influenced by empirical premises and whose aim is to establish a close relation between the processes of perception, desire (appetitus) and will on the one hand and their mechanical and material causes on the other.*

One can claim that Gassendi's works written in the beginning of the 1640s introduce a number of new hypothesis on the bases of which emerge a certain convergence with Hobbes' views developed in the same occasion. The texts written during the years 1640-41 where Gassendi inquires on the nature of light are emblematic. A number of aspects of Gassendi's inquiry can be easily confronted with Hobbes' writings: his explanation of the behavior of luminous bodies in terms of systole and diastole; his interpretation of the propagation of light, which is inspired—in a explicit and open polemical fashion against Descartes's thesis in his Dioptics about luminosity as nothing but inclination to movement—by the plain cinematic actuality; his belief in the existence of the void, which is peculiar to Gassendi, making possible the explanation of the phenomena of expansion and contraction of luminous sources (a view which was not at the occasion excluded by Hobbes); and finally, the material and mechanical representation of the phenomena of irradiation.

Palavras-chave *Psychologie – Autoconservation – Mécanisme – Lumière – Perception - Hobbes – Gassendi – Descartes*

§ 1. Les bases biographiques d'une évolution parallèle

L'amitié et l'affinité intellectuelle qui, pour plus d'une décennie très certainement, caractérisèrent les rapports du philosophe de Malmesbury avec



celui qui, en France, réhabilita le système d'Épicure, forment un tissu ténu dont il n'est point aisé de démêler la trame.¹ Aux côtés de points de convergence clairement définis, telle la commune aversion envers le dualisme et l'innéisme cartésiens, et par-delà des divergences non moins nettes dans leurs orientations philosophiques particulières, le sens — et les liens — de parcours maintes fois parallèles doivent encore être éclairés de façon circonstanciée, d'autant qu'ils virent les deux penseurs affronter diversement durant les mêmes années, et souvent au sein d'un milieu identique, les problèmes communs du mécanisme naissant².

- 1 On trouvera ici les indications bibliographiques des différentes éditions utilisées pour la rédaction de cette étude. Ainsi, pour les oeuvres de Hobbes : *The Elements of Law Natural and Politic* [en abrégé *Elements*], edited with a Preface and Critical Notes by Ferdinand Tönnies. Second Edition with a New Introduction by M. M. Goldsmith, London, 1969 (première édition de 1889), en appendice (pp. 193-210); *A Short Tract on First Principles*; Critique du «*De mundo*» de Thomas White, édition critique d'un texte inédit par Jean Jacquot et Harold Whitmore Jones, Paris, 1973 [en abrégé *AntiWhite*]; *Tractatus Opticus* (Harley Ms. 6796, pp. 193-266), première édition intégrale éditée par Franco Alessio in *Rivista critica di storia della filosofia*, XVIII, 1963, pp. 147-266 [édition rapportée comme *Tractatus Opticus II*]; *De cive: The English version...*, a critical Edition by Howard Warrender, Oxford, 1983 [on a respectivement indiqué les deux éditions comme *W.E.* et *W.L.*]. Pour toutes les références aux autres oeuvres, nous renvoyons le lecteur aux deux éditions désormais classiques: *Thomae Hobbes Malmesburiensis Opera Philosophica quae latine scripsit omnia in unum corpus nunc primum collecta studio et labore Gulielmi Molesworth*, 5 vol., London, 1839, second reprint Aalen, 1966 [édition indiquée comme *E.W.*, suivi d'un chiffre romain se rapportant au tome cité]. Mais on verra aussi, à présent, l'édition critique par Karl Schuhmann du *De corpore*, Vrin, Paris, 1999 (*Œuvres latines* de Hobbes, dirigées par Yves Charles Zarka). Les oeuvres de Gassendi sont citées selon les normes de l'édition du dix-septième siècle. Ainsi : *Petri Gassendi [...] Opera Omnia in sex tomos divisa[...]*, Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson et Ioann. Bapt. Devenet, 1658 ; *Faksimile-Neudruck [...] mit einer Einleitung von Tullio Gregory*, Fromann, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1964 [cette édition est indiquée comme *O.O.*, suivi d'un chiffre romain se rapportant au tome cité]; *Syntagma philosophicum*, cité dans l'étude comme *Syntagma*. Pour le texte des *Animadversiones in decimum librum Diogenis Laertii, qui est de vita, moribus, placitisque Epicuri...* [cité en abrégé comme *Animadversiones*], texte publié en première édition en 1649. Nous avons eu sous les yeux l'édition *Lugduni, sumptibus Francisci Barbier* de 1675 en deux tomes.
- 2 Les références que l'on trouve dans la littérature critique à propos du rapport entre Hobbes et Gassendi concernent souvent les doctrines atomistes. Voir surtout R. Kargon, *Atomism in England from Hariot to Newton*, Oxford, 1966, pp. 68-69, lequel soutient la thèse d'une influence directe de Gassendi sur Hobbes durant son séjour parisien, tandis que G. Croom Robertson, dans la seconde édition de son *Hobbes*, Edinburgh & London, 1910, pp. 42 et 64 excluait que la reprise gassendiste de l'épicurisme ait pu influencer Hobbes principalement du fait de la publication tardive d'oeuvres comme le *De vita et moribus Epicuri* (1647) et les *Animadversiones* (1649). Pour une revue des études récentes sur Gassendi, on verra Karl Schuhmann, *Zehn Jahre Gassendi-Forschung in Philosophische Rundschau*, XXIX, 1982, pp. 271-79. L'article d'Arrigo Pacchi, *Hobbes e l'epicureismo in Rivista critica di storia della filosofia*, XXXIII, 1978, pp. 54-71 contient d'utiles références à une médiation possible exercée par Gassendi. On verra en particulier la note 14 de la page 57 : «L'hypothèse qui nous apparaît la mieux établie est que Hobbes ait connu les écrits de Gassendi à partir de 1636, lorsqu'il fit la connaissance de Mersenne à Paris, et qu'il soit entré en relation directe avec l'atomiste français, toujours à Paris, à partir de 1641». Il y a eu plus récemment des recherches sur les doctrines psychologiques, morales et politiques des deux auteurs. Voir à ce propos: Gianni Paganini, *Hobbes, Gassendi e la psicologia del meccanicismo*, in : *Hobbes oggi*, Actes du Colloque de Milan (18-21 mai 1988) dirigé par Arrigo Pacchi, Milano, 1990, pp. 351-445; Olivier Bloch, *Gassendi et la théorie politique de Hobbes*, in: *Thomas Hobbes. Philosophie première, théorie de la science et politique*, sous la dir. de Yves Charles Zarka et Jean Bernhardt, Actes du Colloque de Paris (30-31 mai et 1er juin 1988), Paris, 1990, pp. 339-346; Lisa T. Sarasohn, *Gassendi's Ethics. Freedom in a Mechanistic Universe*, Ithaca and London, 1996 (surtout pp. 118-136); Gianni Paganini, *Hobbes, Gassendi et le "De cive" in Materia actiosa. Antiquité, Age classique, Lumières*. Mélanges en l'honneur d'Olivier Bloch, recueillis par M. Benitez, A. McKenna, G. Paganini et J. Salem, Champion, Paris 2000, pp. 183-206. Pour



Bien que n'ayant pas encore fait l'objet de développement convenable, le sujet sur lequel nous voulons attirer l'attention n'en constitue pas moins, croyons-nous, le terrain privilégié sur lequel élever une confrontation étroite entre deux auteurs qu'unit la construction d'une psychologie profondément marquée par des prémisses empiriques, et dont l'orientation, de façon constante, vise à établir une relation très étroite entre les processus de la perception, du désir (*appetitus*) et de la volonté avec ce qui les détermine matériellement et mécaniquement.

Telle est la thématique dominante depuis la formation de la toute première ébauche du système de Hobbes³ et ce même lors du séjour parisien — entre 1634 et 1636 — durant lequel, dans le cours des conversations avec Mersenne, notre auteur se demandait «*qualis motus is esse possit, qui efficit sensionem, intellectum, phantasmata, aliasque proprietates animalium*»⁴, et que, de façon significative, l'autobiographie latine met bien en évidence. Hobbes était-il déjà à cette époque au fait des travaux menés par Gassendi pour le *De vita et doctrina Epicuri*⁵ et qui, fatalement, traitaient en bonne partie l'explication mécanique des qualités sensibles et abordaient la physiologie de la perception? S'il est impossible de fournir une réponse certaine à une question regardant la période qui vit le début des fréquentations françaises de Hobbes, les confirmations d'une familiarité bien assurée avec l'œuvre du chanoine de Digne ne tarderont pas toutefois à se présenter sur un laps de temps plus étendu. Du reste, nous savons que Mersenne, bon ami des deux philosophes, suivait de près l'évolution des travaux de Gassendi au point que le Minime veilla à en insérer un fragment traduit en français dans les *Préludes de l'Harmonie universelle* de 1634, et qu'il donna, en comparaison, un jugement plutôt flatteur des doctrines des Anciens ainsi que des hypothèses des Modernes⁶. Il est en outre indéniable que les rapports entre les deux

un cadre d'ensemble de la recherche actuelle sur Gassendi on pourra consulter les Actes des deux colloques organisés pour le quadricentenaire de la naissance du philosophe : *Pierre Gassendi 1592-1992*, deux tomes, Dignes-Les-Bains, 1994 ; *Gassendi et l'Europe*, études réunies par Sylvia Murr, Paris 1997, outre au volume de Thomas Lennon, *The Battle of the Gods and Giants. The Legacies of Descartes and Gassendi, 1655-1715*, Princeton, 1993 et à l'étude de Margaret J. Osler, *Divine Will and the Mechanical Philosophy. Gassendi and Descartes on Contingency and Necessity in the Created World*, Cambridge, 1994.

- 3 La référence irait immédiatement au texte *A short Tract on First Principles*, publié par Toennies en appendice de son édition des *Elements*, pp. 193 et ss.
- 4 *Th. Hobbes Malmesburiensis Vita* (O.L., I, p. XIV).
- 5 Dans une lettre du 25 août 1634, Peiresc annonce à Schickardt que Gassendi a non seulement terminé les huit livres d'une *Apologie pour Épicure*, mais qu'il a aussi rédigé soixante-deux livres «de la philosophie du mesme», le tout «achevé et prêt à voir le jour» (cit. in Bougerel, *Vie de Pierre Gassendi*, Jacques Vincent, Paris, 1737, p. 141).
- 6 M. Mersenne, *Les Préludes de l'Harmonie Universelle. Questions curieuses...*, H. Guenon, Paris, 1634, pp. 67-106. L'extrait de Mersenne est tiré de la première rédaction du *De vita et doctrina Epicuri* terminée en 1633. Sur les rapports entre Mersenne, Hobbes et Gassendi v. Robert Lenoble, *Mersenne ou la naissance du mécanisme*, op.cit. (en particulier sur la préface à la *Balistique*, p. 306 et ss.).



penseurs progressèrent de façon efficace et constructive⁷, si bien qu'en 1644 Charles Cavendish pouvait affirmer que Hobbes avait lu le manuscrit comprenant la *philosophie* de l'ami français (il faisait ici bien sûr référence à la seconde rédaction du *De vita et doctrina Epicuri*, destinée ensuite à se fondre en grande partie dans les *Animadversiones* de 1649 puis dans l'édition posthume du *Syntagma*), et qu'il en appréciait tant les contenus qu'il la considérait «aussi importante que celle d'Aristote, mais bien plus vraie»⁸. Les protestations réciproques d'estime et de sympathie que s'échangeront les deux hommes dans la correspondance directe, ou par le biais d'intermédiaire comme Mersenne et Sorbière, étaient d'ailleurs destinées à se traduire en manifestations publiques de suffrages communs; le bon accueil que Gassendi réserva à la seconde édition du *De Cive*⁹, ou encore l'Épître dédicatoire qui ouvre le *De corpore*, et où Hobbes donne une place d'honneur à son ami français, aux côtés de Kepler et Mersenne, après Copernic et Galilée, dans l'histoire des *progrès* récemment accomplis en astronomie et en *physique universelle*, en témoignent¹⁰.

Que le problème de l'évaluation des dettes et des rapports excédât les limites de la biographie pour investir les contenus mêmes des œuvres est certes un état de fait que nos deux auteurs percevaient clairement. Hobbes fut surtout celui qui affronta la question tandis que Gassendi, dans ses ouvrages, ne fait nulle mention de son ami anglais au point que, lorsqu'il aborda de front les motifs majeurs de la pensée politique de Hobbes — à propos de la représentation de l'état de nature —, il le fit sans citer directement les sources de son exposé.

Au regard de celle de Gassendi, la position du philosophe de Malmesbury est plus claire. Au sein du climat délétère produit par les âpres contentions qui tourmentèrent sa vieillesse, Hobbes ressentit en effet l'exigence de revendiquer l'originalité, et la priorité chronologique, de sa théorie de la sen-

7 Comme l'a observé Pacchi (op.cit., p. 57, note 14) : «Le premier document qui certifie (mais on peut en douter) la présence des deux philosophes dans un même lieu est une lettre de Mersenne à Sorbière datée du 13 septembre 1642 qui raconte que Hobbes aurait pris ombrage de l'expression «*Philosophus ingens tam animo quam corpore*». Cfr. F. Toennies, *Studien zur Philosophie und Gesellschaftslehre im 17. Jahrhundert*, hrsg. von E. G. Jacoby, Stuttgart-Bad Canstatt, 1975, pp. 50-51 ; *AntiWhite*, Intro., p. 30.

8 «*Mr. Hobbes writes Gassendes his philosophie is not yet printed but he hath read it, and that it is big as Aristotele's philosophie, but much truer and excellent Latin*». Lettre de Charles Cavendish à John Pell datée du 10 octobre 1644. Sur les rapports de Hobbes avec Charles Cavendish, son cercle et les amis sur le Continent, on verra les travaux de J. Jacquot, *Sir Charles Cavendish and His Learned Friends in Annals of Science*, VIII, 1952, pp. 13-27 et 175-91 et de Quentin Skinner, *Th. Hobbes and His Disciples in France and England in Comparative Studies in Society and History*, VIII, 1965-66, pp. 153-67.

9 Lettre du 27 avril 1646 adressée à Sorbière et qui devint, à l'insu de son auteur, la prémisses à la nouvelle édition du *De cive*.

10 On rappellera aussi la lettre de Hobbes à Gassendi datée du 21 septembre 1649 où le philosophe anglais fait l'éloge de son ami et le considère supérieur par la science à tous les autres (O.L., V, p. 307).



sation, tout particulièrement de la vue, face aux insinuations qui voulaient la réduire à l'influence de Descartes d'une part, puis aux leçons de Digby et — justement — de Gassendi, de l'autre.

Si l'apport de la philosophie cartésienne pouvait aisément être écarté par l'argument selon lequel l'antique adversaire n'avait attribué à l'objet visuel qu'une incompréhensible *inclination à l'action* et point un mouvement vrai et propre, le rôle présumé de Digby et Gassendi proposé dans les *Vindiciae Academicarum* se voulait, quant à lui, bien plus insidieux. Hobbes y répondit également avec décision en affirmant que les positions de Gassendi (et de Digby) n'étaient guère qu'une simple reformulation des thèses épicuriennes. Sous l'angle de la chronologie, le fait que Mersenne eût publié une ample synthèse de la réflexion psychologique de Hobbes en préface à son traité de 1644 (*Ballistica*), était un élément décisif pour l'auteur des *Six Lessons*¹¹, marquant ainsi une priorité de fait que la seule circulation du manuscrit des *Elements* (rédigés en 1640) ne permettait pas d'emblée d'établir de façon aussi évidente. Sous l'angle des contenus, il est important de noter que, dans cette préface, les sections de la critique du *De motu* de Thomas White étaient reprises mot pour mot et il s'agissait exactement des sections où le philosophe anglais reconstruisait complètement les contenus et les facultés de la vie psychique à partir de la simple sensation (alors que celle-ci s'identifiait certainement à la donnée mécanique du mouvement : "*motus [...] in partibus internis sentientis, effectus a motu obiecti in sensorio agentis*"¹²).

§ 2. Les fondements mécanistes de la psychologie

Par rapport à la formulation contenue dans la critique du *De Mundo*, la préface éditée par Mersenne accentuait bien l'approche réductionniste. Dans cet écrit, en effet, l'auteur entendait montrer comment le même «*animi motus*», dans le passage de la sensation à l'imagination, à la mémoire et jusqu'au «*discursus*», empruntait des «noms différents» selon les divers angles sous lesquels on l'observait, sans cependant changer sa nature essentielle, laquel-

11 La mise au point de Hobbes se trouve dans les *Six Lessons of the Mathematicians, One of Geometry, the Other of Astronomy* (E. W., VII, pp. 340-41) : «*But let any man read Descartes; he shall find, that he attributeth no motion at all to the object of sens, but an inclination to action, which inclination no man can imagine what it meaneth. And for Gassendus, and Sir Kenelm Digby, it is manifest by their writings, that their opinions are not different from that of Epicurus, which is very different from mine. Or if these two, or any of those I conversed with at Paris, had prevented me in publishing my own doctrine, yet since it was there known, and declared mine by Mersennus in the preface to his Ballistica (of which the three first leaves are employed wholly in the setting forth of my opinion concerning sense, and the rest of the faculties of the soul) they ought not therefore to be sid to have found it out before me*».

12 La *Praefatio in Mersenni Ballisticam* fut publiée à Paris en 1644 et reprise dans les O. L., V, pp. 308-18. La phrase citée se trouve à la p. 309 et est identique à la formulation que l'on retrouve dans l'*AntiWhite*.



le, en dernière analyse, se ramène à l'effet des corps en mouvement. Le mérite de cet exposé tenait donc, pour son auteur, dans la possibilité d'intégrer en un unique ensemble systématique les différentes approches de la physique, de la physiologie et de la psychologie. Si sous le profil strictement matériel chaque perception n'est rien d'autre que le résultat d'une sollicitation mécanique à laquelle répond une réaction correspondante, du point de vue physiologique, cependant, ce jeu des mouvements s'exerce dans le cadre d'une structure organique constituée par un cercle dont les sens, le cerveau et le cœur sont les principaux points de passage, de sorte que les nerfs, le sang et les esprits représentent les éléments de connexion¹³.

Par son sens rigoureux de la conséquence, l'approche matérialiste proposée par Hobbes représente une position entièrement originale et presque unique autour des années 1640. Cette philosophie radicalement mécaniste, anticipée dans les chapitres initiaux des *Elements* (et plus tôt encore dans le *Short Tract*, s'il est juste, comme il semble, d'attribuer ce traité à notre auteur), reprise ensuite de façon plus organique dans le chapitre XXX de l'*AntiWhite*, ne fut effectivement rendue publique qu'à travers le résumé de Mersenne, et ce bien avant les éditions des *Elements* eux-mêmes, puis du *Leviathan* et du *De Corpore*. *Original* ne signifie pas toutefois être *étranger* à un certain contexte, à une trame, à des influences même, ni non plus être libre de références et d'interactions.

Rappelons donc tout de suite certains faits établis. Nous savons que la rédaction de Gassendi de cette section du futur *Syntagma* (la «Physique» des êtres vivants ou animés) où l'équivalent des problèmes psychologiques est affronté, se situe entre la moitié de 1644 et la fin de l'année suivante. À cette époque, le chanoine de Digne travaillait en effet à la composition des livres suivants: «*De sensu universe*» (livre IV), «*De sensibus speciatim*» (livre VII), «*De phantasia seu imaginatione*» (livre VIII), «*De intellectu*» (livre IX), «*De appetitu et affectibus animæ*» (livre X). Même compte tenu des dissensions parfois fondamentales qui subsistent entre les deux philosophes, on verra qu'une lecture comparée ne laisse pas de fournir des éléments fort suggestifs à l'égard d'une possible, voire probable, interaction entre leurs réflexions respectives.

On peut même affirmer que les écrits de Gassendi rédigés au tout début des années 1640 définissent également une série d'hypothèses innovatrices sur lesquelles s'inscrit une certaine convergence avec les élaborations de

13 *Praefatio*, op.cit., O. L., I, p. 311. Après avoir défini la *sensio* dans les termes décrits plus haut Hobbes rappelle que «*idem motus manens, absente obiecto, dici solet imaginatio*» (p. 310). Cette *Praefatio* a un écho souvent littéral dans la partie «psychologique» de l'*AntiWhite*, XXX, §§ 3-12, pp. 349-54.



Hobbes à elles contemporaines. Sous ce profil, le groupe de textes remontant aux années 1640-41, et où le philosophe d'Aix s'interroge sur la nature des phénomènes lumineux, est emblématique. Certaines doctrines sur lesquelles s'était déjà penché le premier *Tractatus opticus* de Hobbes (édité par Mersenne en 1644, mais rédigé vers 1640) et sur lesquelles celui-ci reviendra dans le second *Tractatus opticus* et dans l'*AntiWhite*, dont la composition remonte aux années 1643-44, y sont évaluées positivement et discutées avec intérêt. L'explication du comportement des corps lumineux en terme de systole et de diastole¹⁴, l'interprétation de la propagation de la lumière s'inspirant de la pure actualité cinématique (en polémique ouverte et explicite envers les thèses de la *Dioptrique* de Descartes sur la luminosité comme simple inclinaison au mouvement)¹⁵, le vacuisme (qui est propre à Gassendi, servant justement à rendre compte des phénomènes d'expansion et de contraction des sources lumineuses et qui, à cette époque, n'était pas encore exclu par Hobbes)¹⁶, la représentation, enfin, tout à fait matérielle et mécanique des phénomènes d'irradiation¹⁷, voilà autant d'aspects de la recherche de Gassendi poursuivie dans les *Epistolae...de apparente magnitudine* de 1640-41 ou dans les chapitres presque contemporains sur la lumière du «*De rerum qualitibus*», qui peuvent facilement être confrontés aux écrits de Hobbes mentionnés ci-dessus¹⁸.

Les deux philosophes semblent même s'unir pour faire front commun, préoccupés de contraster les conceptions cartésiennes de la *Dioptrique*. Hobbes les attaquera surtout de façon explicite dans le *Tractatus Opticus II* afin de revendiquer le caractère inimaginable, et donc pour lui inintelligible, d'une tendance au mouvement qui ne se traduit pas en mouvement actuel, comme c'est le cas chez Descartes pour les particules du second élément dont la pression est cause de la lumière. Au même moment, le philosophe anglais soulignera le caractère intégralement matériel et corporel, non seulement de

14 *Epistolae quatuor de apparente magnitudine solis humilis et sublimis : Epistola IV Joanni Capellano, Idibus Ianuarii 1641* (O. O., III, p. 468b) ; *Syntagma, Physica, Sectio I, lib. VI, cap. XIV «De luce»* (O. O., I, p. 423b).

15 *Syntagma*, loc. cit., (O. O., I, pp. 423b-424a). Sur la polémique de Hobbes envers le concept cartésien de luminosité comme inclinaison au mouvement, on verra le *Tractatus opticus II*, I, § 10 et IV, § 10 (éd. Franco Alessio in *Rivista critica di storia della filosofia*, XVIII, 1963, pp. 147-228. Pour les passages indiqués voir les pages 151 et 207). Sur l'optique de Hobbes, on verra d'Alessio «*De Homine*» et «*A Minute or First Draught of the Optiques*» de Th. Hobbes in *Rivista critica di storia della filosofia*, XVII, 1963, pp. 393-410 ; A. G. Gargani, op.cit., pp. 218-47 ; Jean Bernhardt, *Hobbes et le mouvement de la lumière* in *Revue d'histoire des sciences*, XXX, 1977, pp. 3-24.

16 *Epistolae...*, loc.cit., O. O., III, p. 468b. L'explication du corps lumineux en terme de systole et diastole est reprise aussi dans le *Tractatus opticus II* de Hobbes (ed.cit., I, § 4, p. 148)

17 *Epistolae...*, Ep. II, Fortunio Liceto (1640) in O. O., III, p. 425a-426b ; *Syntagma*, loc.cit., O. O., I, p. 425b-427a.

18 On verra la première proposition du *Tractatus opticus I* : «*Omne lucidum dilatatur se, tumescitque in molem maiorem, iterumque contrahitur se, perpetuam habens systolem et diastolem*», O. L., V, p. 218.



l'acte de la sensation, mais aussi du sujet qui perçoit : le «voyant, au sens vrai et propre», affirmera Hobbes, est la «substance interne mise en mouvement à partir du fond oculaire, à travers le cerveau, jusqu'au cœur lui-même».

Gassendi ne sera pas en reste. Non seulement se rangera-t-il du côté des Modernes (avec Kepler en tout premier lieu) contre Aristote et les Anciens pour situer la formation de l'image sur la rétine et non dans le cristallin, mais il présentera à Descartes une série d'objections bien circonstanciées qui reflètent tout autant la conscience historique du Dignois que l'actualisme cinétique auquel aspire constamment — semblablement à Hobbes — son schéma mécanique. Ainsi dans le chapitre «*Sur la lumière*» du livre «*De qualitibus rerum*», accuse-t-il l'auteur de la *Dioptrique* d'avoir tiré l'exemple du «*baculus*» de Simplicius (exemple utilisé pour expliquer la propagation instantanée de la pression lumineuse à travers l'humeur vitrée) et, plus encore, d'avoir emprunté à Démocrite et Épicure la représentation du *perspicuum* comme formant un ensemble de corpuscules sphériques ou globulaires. En ce qui a trait aux concepts de pression et d'inclinaison au mouvement, les remarques de Gassendi convergent avec celles de Hobbes et s'attaquent tant à l'absence d'un schéma diastolique (qui, en effet, n'existe pas chez Descartes) qu'au recours à une réalité complètement virtuelle, telle la «préparation au mouvement», ou encore la négation du vide dont l'existence, pour Gassendi, est imprescriptible¹⁹.

Il faut dire aussi qu'hormis cette commune *pars destruens*, les orientations des deux philosophes sur la nature physique de la lumière divergent de façon substantielle : émission de corpuscules à partir de la source lumineuse à une vitesse imperceptible mais non instantanée dans le cas de Gassendi ; propagation du mouvement d'une zone à l'autre de l'humeur vitrée sans transport de matière et de façon pleinement simultanée à chaque phase du processus, chez Hobbes. Il ne faut cependant pas croire que l'optique de Gassendi se limite à une simple restauration du point de vue épicurien. Au contraire, bien que le *Syntagma* présente le modèle atomiste comme étant celui qui est le plus à même de rendre compte du substrat matériel des phénomènes lumineux, d'autres aspects, en revanche, de la théorie de la vision s'éloignent d'autant plus de la tradition du Jardin qu'ils s'approchent des idées contemporaines de Hobbes.

L'adoption d'un schéma émanatiste et corpusculaire pour expliquer le

19 Pour les textes de Hobbes on verra le *Tractatus opticus II*, éd.cit., pp. 151, 207 et 208 ; Gassendi, le *Syntagma*, Physica, III, II, lib. VII, «*De sensibus speciatim*», cap. V «*De visu*» in O. O., II, p. 371a-b., pour la localisation sur la rétine de l'image visuelle ; pour les critiques adressées à Descartes, *Idem*, I, lib. VI, cap. XI, «*De luce*» in O. O., I, p. 423a-424a. Ils s'étaient cependant déjà exprimés dans ce sens dans les *Epistolae...*, op.cit. (Ep. I, O. O., III, p. 421b).



rayonnement lumineux n'entraînera donc pas un retour au principe de la connaissance par représentation. Partant de la polémique contre le principe d'analogie, qui se trouvait au fondement de la conception scolastique de la «*species*», Gassendi parviendra en effet à réfuter même la thèse plus générale du rôle de médiateur joué par les images ou les simulacres. Il ramènera ainsi le processus de la sensation à un effet de la propagation du mouvement qui se transmet directement par contact, ou à travers le véhicule, jusqu'aux organes de la perception, et procède ensuite jusqu'au cerveau par le biais des esprits animaux se trouvant dans les nerfs²⁰.

Les pages que trois ans plus tard l'auteur du *Syntagma* écrira sur les organes de la sensation, représentent donc une démonstration tout autant historique que théorique des mérites de l'approche mécaniste dépouillée de l'élément imagé qui était encore présent dans la construction épicurienne. Après avoir exclu la thèse platonicienne qui prétendait expliquer la vue par le moyen d'émission provenant des yeux, Gassendi passe en revue les doctrines médiévales sur les espèces sensibles pour les réfuter définitivement grâce à des arguments semblables à ceux qui, auparavant, avaient pu guider Hobbes dans la transformation des espèces en substances corporelles (comme il arrive justement dans *Short Tract*²¹), et les abandonner ensuite complètement à partir des *Elements*²². Le pas suivant consistera alors pour Gassendi à définir les termes d'une alternative : ou la thèse aristotélicienne est vraie (mais réinterprétée dans le sens d'un mécanisme total, selon lequel la lumière s'identifie au «pur et simple mouvement du moyen transparent interposé»), ou bien, soutient le *Syntagma* (et nous avons ici le deuxième point de l'alternative), il faut alors avoir recours à la thèse épicurienne. La disjonction n'est qu'apparente, dans la mesure où Gassendi désire en réalité soutenir une

20 Gassendi utilise encore le mot *species* mais n'entend plus par là que les émanations physiques de l'objet, c'est-à-dire des entités matérielles et substantielles (Cfr. *Epistolae...*, op.cit., Ep. II, O. O., III, p. 425a-b). Pour la description psychophysique de l'acte du sens, on verra le *Syntagma*, Physica, Sectio III, *Membrum posterius*, Lib. VI «*De sensu universe*», cap. I «*De organis sensus*» (O. O., II, p. 328a et ss.). À la p. 326b, Gassendi projette deux explications alternatives des phénomènes de la sensation : ceux-ci se produiraient par l'effet de la tension des nerfs qui sont intéressés et qui agissent ainsi comme les cordes d'une lyre (mais cette hypothèse lui semble démentie par le fait que les nerfs ne sont pas toujours tendus et, au contraire, se présentent souvent lâches et obliques), ou encore «*per spiritum ob continuitatem, mobilitatemque, quam etiam intra nervos, nervosque non rigide tensos flexibileisque tueri possit*». Gassendi fera sienne cette seconde hypothèse.

21 On assiste également dans le *Short Tract* (ed.cit., pp. 187-204) à la transformation des *species* d'accidents immatériels en substances corporelles analogues aux simulacres, comme le fera ensuite Gassendi. Il s'ensuivit que Hobbes se heurta au problème typiquement épicurien de la réintégration des corps rendus plus petits par l'émanation continue des *species* (op.cit., p. 201). Ce problème se présenta aussi dans les écrits de Gassendi mais en des termes qui, pour le philosophe français, ne constituèrent pas une difficulté indépassable. Voir *Epistolae*, Ep. II in O. O., III, p. 426a et le *Syntagma*, cap. «*De luce*», cit., in O. O., I, p. 425b.

22 La signification et les conséquences de cette approche changeante sont bien exposées par A. Pacchi, art.cit., pp. 62-64.

troisième possibilité qui lui apparaît plus conforme à la nature de la physique des Modernes²³. Si le processus de la sensation se situe hors du schéma de la représentation et agit plutôt dans le cadre des effets mécaniques produits par la rencontre entre le mouvement extérieur et celui des organes internes, le résultat en est que les qualités perceptives ne sont que des signes et point des images, et que la thèse épicurienne du simulacre est non seulement superflue mais aussi tendancieuse.

Dans cette perspective, Gassendi considérera désormais inutile de supposer l'existence d'«*imagines*», «*quasi exsuviae ex ipsis rebus*», puisque les «rayons lumineux» suffisent à livrer la représentation des choses d'où ils proviennent directement ou de façon réfléchie²⁴. Ce n'est pas un hasard si le chapitre XIII du livre «*De qualitatibus rerum*», où l'on traite expressément «*De simulacris seu imaginibus*», englobe en un seul refus toutes les théories qui ont leur fondement sur la présomption de l'existence d'entités comprises comme copies d'objets, qu'elles soient «*species*» au sens scolastique du terme, ou *eidola* matérielles à la mode des épicuriens. Des tendances diverses — mais complémentaires — qui s'affrontent dans la psychologie du *Syntagma* (abstraction faite de la superposition plus tardive de catégories à tendance aristotélicienne²⁵), le modèle épicurien, centré sur la dynamique des flux corpusculaires, est destiné à servir de toile de fond aux phénomènes perceptifs²⁶, tandis que l'exigence d'une perspective mieux structurée permettant de canaliser les mouvements atomiques dans l'équilibre statique de la «machine» anatomique, s'affirme, quant à elle, de plus en plus. C'est du reste cette seconde orientation qui finit par prévaloir, au point d'écarter la conception qui présupposait l'émission des atomes de l'extérieur vers les organes internes. Au lieu de cette improbable compénétration, Gassendi se limite à supposer «le mouvement des nerfs et des esprits animaux, lequel, une fois parvenu au cerveau, stimule et met en mouvement la faculté qui s'y trouve, de façon qu'elle perçoive la qualité de la chose sur la base de la pression des corpuscules et de la trace qu'il en reste»²⁷.

23 On verra le *Syntagma*, *Physica*, III, II, lib. VII, cap. V «*De visu et visione*» in O. O., II, p. 371 et ss. Il est intéressant de noter que Gassendi se préoccupe de redonner une signification toute physique et mécanique à la théorie aristotélicienne et ce contre les interprétations «métaphysiques» des scolastiques qui en étaient arrivés à postuler l'existence de *species* intentionnelles véritables (O. O., II, p. 373b).

24 *Syntagma*, loc.cit. in O. O., II, p. 377b.

25 Nous les retrouvons surtout dans le livre «*De intellectu sive mente*».

26 La thèse épicurienne, selon laquelle les *imagines* ou *qualitates* pénétreraient dans la faculté interne et l'âme par le moyen du sens, est évoquée par Gassendi dans le *Syntagma*, *Physica*, III, II, lib. VI, cap. II «*De sensuum percipiendi modo ac de sensibili*», O. O., II, p. 339a.

27 «*Verisimilius tamen est non penetrare corpuscula sensoris externis allapsa in interiorem facultatem residentem in cerebro, sed fieri dumtaxat motionem nervorum spirituumque expositam, qua pertinente in cerebrum, insidens in eo facultas velut excitetur, moveatur, ipsamque rei qualitatem pro corpusculorum impressione et facta quasi nota apprehendat*». *Syntagma*, loc.cit.



Cette seconde orientation permet, en effet, une interprétation du processus de sensation très semblable à celle que Hobbes avait exposée dans les premières parties des *Elements* ou dans le chapitre XXX de la critique au *De mundo*²⁸. Chez Hobbes comme chez Gassendi, la sensation est le produit de l'action de l'objet sur l'organe sensoriel et cette action n'est constituée que de mouvement : le sujet auquel les qualités se rattachent n'est pas la chose, mais plutôt l'être sentant compris comme un tout corporel, une machine dont les sensations sont les effets. On trouve chez Gassendi l'idée que l'acte de sentir au sens propre ne repose point uniquement dans l'action de l'objet externe, mais plus encore dans la réaction des parties internes du cerveau qui s'identifient absolument chez lui aux esprits animaux.

Largement diffuse encore durant toute la première moitié du dix-septième siècle, la doctrine des esprits animaux est donc liée — chez Hobbes comme chez Gassendi — à une représentation purement mécanique des conceptions correspondantes que l'on retrouve chez Gallien. La référence aux esprits «naturels» ayant disparu et le schéma triadique de la physiologie de Gallien ayant été désarticulé, c'est avant tout le lien que la tradition avait établi entre l'âme et l'esprit qui disparaît: ce dernier cesse de se présenter comme l'«instrument principal» d'un principe immatériel, pour s'investir du rôle d'unique protagoniste du processus sensori-moteur bien connu pour sa corporéité.

La leçon de la neurophysiologie cartésienne n'est certes pas étrangère à cette transformation même si, par rapport à ce modèle (dont l'influence fut d'ailleurs limitée par la non-publication de l'essai sur *L'Homme*, durant la vie de l'auteur), les traités de Hobbes et Gassendi se distinguent par une accentuation diverse, et plus marquée, du rôle des esprits comme facteur unifiant des phénomènes vitaux. On sait que Descartes distinguait à ce propos l'excitation sensorielle centripète, qui s'exerce par traction le long des «petits filets» inclus dans le nerf et, d'autre part, la phase centrifuge de mise en branle du mouvement musculaire confiée aux flux des esprits qui, en partant des ouvertures de la glande pinéale correspondant aux pores dilatés du cerveau, s'engouffrent dans les canaux présents dans les voies nerveuses pour accourir aux muscles intéressés²⁹. C'est précisément contre cette explication de la phase centripète

28 Pour les *Elements*, pars I, chap. II, pp.3 et ss. ; pour l'*AntiWhite*, chap. XXX, §§ 3-4, pp. 349-50. On verra aussi le chapitre IV, § 1, pp. 125-26 et le chapitre XXVII, § 19, pp.326-28.

29 Pour la description du système nerveux et de son fonctionnement chez Descartes, voir *L'homme* (AT XI, p. 129 et ss.); *Discours de la méthode*, partie V (AT VI, pp. 54-55); *Dioptrique*, disc. IV «Des sens en général» (AT VI, pp. 109-114) et disc. VI «De la vision» (*idem*, pp. 130-32). On consultera aussi de Georges Canguilhem, *La formation du concept de réflexe aux XVIIe et XVIIIe siècles*, deuxième édition, Paris, 1977, pp. 34 et ss. Sur le rôle des esprits animaux dans la philosophie du dix-septième siècle, voir les apports de David P. Walker et tout particulièrement son article *Medical Spirits and God and Soul*, in

de l'influx nerveux réduite à une question de pure traction que s'élèvent les critiques du *Syntagma*. Ici, la transmission du stimulus sensible advient grâce à la contre-pression des esprits animaux qui remontent jusqu'au cerveau, tandis que la thèse adverse, fondée sur le schéma de la traction, est considérée comme étant incompatible avec le fait que les nerfs ne présentent pas tous la tension rectiligne constante qui serait nécessaire³⁰.

L'attitude de Hobbes face aux problèmes que cette dispute mit en lumière, apparaît plutôt vague et hésitante, et ce malgré le constant recours au rôle des esprits animaux durant toutes les étapes de la transmission de l'influx sensoriel. Nous sommes ainsi amenés à croire que l'Anglais eût peut-être accordé ses sympathies à l'hypothèse propagatoire. Ce qui le laisse surtout supposer, c'est le fait qu'il aurait été autrement difficile d'intégrer — comme le voulait Hobbes — le mouvement centripète à une contre-pression qui partît du cerveau ou du cœur, «cause d'une résistance ou réaction de celui-ci», et qui se traduisît en une «répercussion» (*rebound*) vers l'extérieur — d'où naîtrait le sentiment d'extériorité jouxtant le phantasme, lequel est le résultat de cette détermination réfléchie³¹. Or, justement, le fonctionnement de cet arc réflexe apparaît difficilement conciliable avec l'action présumée des nerfs, tandis qu'elle se concilie plutôt bien avec l'hypothèse d'un flux sensoriel représenté par le mouvement des esprits.

Cette conception du caractère réactif et réflexif de la sensation, pourtant absente de l'œuvre de Gassendi, représente l'un des motifs les plus originaux de la théorie de Hobbes, ainsi que l'explication de l'apparente extériorité du phantasme : celle-ci, dans le *Syntagma*, sera confiée plutôt à un lien causal plus traditionnel avec la chose d'où provient le mouvement. En ce qui concerne le *resultus* des esprits, la «*facultas*» se trouvant dans le cerveau ne situe pas l'origine de la sensation comme «*interius*» (où, à proprement parler, elle s'accomplit en tant que «*passion*» mécanique du sujet), mais plutôt comme *exterius*, «*unde impressio advenit*»³².

§ 3 Facultés et mouvements

La thèse mécaniste soutenue par Hobbes en arrivait *de facto* à embrasser les rapports entre les différentes facultés, la sensation, la mémoire et, en tout

Spiritus, IV *Colloquio del Lessico Int. Europeo*, édité par M. Fattori et M. Bianchi, Rome, 1984, pp. 223-44, de même que *Medical Spirits in Philosophy and Theology from Ficino to Newton*, in *Arts du spectacle et histoire des idées*, Recueil offert en hommage à J. Jacquot, Tours, 1984, pp. 223-44.

30 *Syntagma*, Physica, III, II, cap. I, O. O. II, p. 336b.

31 *Elements*, I, II, § 8, p. 6.

32 *Syntagma*, Physica, III, II, cap. I, O. O., II, p. 336a.



premier lieu, l'imagination. On a remarqué à juste titre que malgré l'emploi du langage traditionnel des facultés, le concept qui y correspond perd toute signification, car la philosophie hobbesienne exclue tout autant la notion de finalité que l'idée d'une virtualité *in actu* et sans mouvement³³. Mais, pour développer notre diptyque, ajoutons qu'une tendance tout à fait semblable se profilerait aussi dans l'œuvre de Gassendi, là où le lexique des facultés ne subsiste que dans les limites d'une classification des comportements³⁴. Gassendi redéfinit en effet le concept comme étant une causalité efficiente de type mécanique : «*facultas*» n'est, en général, «rien d'autre que la force motrice des corpuscules, selon qu'ils sont prédisposés à emprunter un mouvement ou un autre en raison de leur situation spatiale respective»³⁵. Fort de cette prémisse³⁶, le prêtre de Digne fera coïncider ce dispositif avec le mouvement des «esprits» qui, dans son ontologie, forment justement «le plus subtil, le plus libre et actif des principes»³⁷. C'est encore à la lumière de ce motif inspirateur qu'il proposera une modification radicale de la table des facultés, procédant dans une direction parallèle à celle empruntée durant les mêmes années par son ami anglais.

Des *Elements* au *De corpore*, le noyau structurel de la psychologie de Hobbes est d'une remarquable stabilité. Les caractéristiques fondamentales qui la distinguent proviennent de l'extension, non point seulement métaphorique, du modèle physique à ce qui peut être entendu comme une cinématique des processus mentaux. L'esprit, traversé par les trajectoires de mouve-

33 Michel Malherbe, *La science de l'homme dans la philosophie de Hobbes* in *Revue Internationale de Philosophie*, 1979, pp. 531-51. Pour un classement attentif des *powers* qui définissent la nature humaine, voir les *Elements*, I, VIII § 4, p. 34. De façon plus général, sur la philosophie de Hobbes, on pourra comparer : J. W. N. Watkins, *Hobbes' System of Ideas. A Study in the Political Significance of Philosophical Theories*, London, 1973, pp. 69-74 (première édition 1965), chap. VI «*Human Nature*», pp. 69-84 ; Thomas A. Spragens, *The Politics of Motion. The World of Th. Hobbes*, London 1973, pp. 69-74 ; Michel Malherbe, *Th. Hobbes ou l'oeuvre de la raison*, Paris, 1984, pp. 104-24 ; Yves-Charles Zarka, *La décision métaphysique de Hobbes*, Paris, 1987, pp. 215-22 (sur la psychophysiologie).

34 Cfr. O. R. Bloch, *La philosophie de Gassendi. Nominalisme, matérialisme et métaphysique*, La Haye, 1971, p. 371 et ss.

35 *Syntagma*, *Physica*, III, II, cap. I, O. O., II, p. 329a.

36 Lorsqu'il prend en considération le problème des facultés de l'âme, Gassendi se demande : «*Facultas-ne quidpiam sit ab ipsa substantia, virtuteve eius motrice distinctum*» (O. O., II, p. 259a) et renvoie au chapitre «*De rebus naturae universe*» qui traite «*De vi motrice, facultate et habitu*» (O. O., I, pp. 384b-388a). *La vis motrix* y est ramenée à la troisième propriété des atomes, la *mobilitas*, puisque la *faculté* «*non videtur esse aliquid ab ipsa vi motrice distinctum*». Il poursuit : «*Sciendum itaque facultatem, sive naturalem potentiam ideo videri nihil distinctum a vi motrice exposita, quia res quaelibet tantum facere ac posse censetur, quantum movere sive seipsam, sive rem aliam capax est*», *Ibid.* p. 385b. Voir aussi Marco Messeri, *Causa e spiegazione. La fisica di Pierre Gassendi*, Milano, 1985, pp. 78 et ss.

37 *Syntagma*, loc.cit., p. 386a, où les *esprits* sont ainsi définis : «*subtilissima, liberrima, actuosissima principiorum pars*». La polémique avec Descartes était fondée sur les propriétés intrinsèques des esprits animaux ; Gassendi tentait de montrer comment bon nombre des opérations attribuées à la *res cogitans* pouvait au contraire être attribuées au «*ventus vel potius tenuissimus spiritus, qui calore cordis ex purissimo sanguine aliundeve aut ab alia causa exciteris*» (*Disquisitio Metaphysica, In Meditationem Secundam*, dub. II - O. O., III, p. 290b)

ments ne rencontrant de limite que dans une interaction réciproque, se présente comme une réalité homogène et uniforme par rapport au reste de la nature matérielle, qui est dominée à son tour par un même lien causal. Sous cet angle, les raisons en faveur de l'existence de différences qualitatives essentielles entre les différents types d'actes psychiques sont caduques. Les aspects spécifiques consisteront plutôt dans les diverses «façons de dire», pour reprendre les termes du résumé de Mersenne, c'est-à-dire dans les considérations fonctionnelles qui se réfèrent, non pas à la nature réelle de l'acte qui demeure de toute façon un effet de mouvement, mais plutôt au rôle joué par l'image dans la séquence des représentations. Ainsi, l'existence actuelle de l'objet extérieur définit la «*sensio*», mais l'imagination, qui se caractérise pourtant par l'élimination de référent externe, pourra, elle aussi, s'appeler «*sensio continuata*», si l'on songe à sa cause déterminante effective, à savoir la poursuite du mouvement amorcé lors de la perception³⁸, et ce de la même manière que la mémoire s'identifie, pour sa part, à la «*praeteriti imaginatio*»³⁹. Il en ressort un schéma très simplifié où, au-delà du point de départ sensible, c'est l'imagination, en tant que prolongement et reproduction du phantasme, qui assurera tout le dynamisme de la vie psychique, en étendant ses effets jusqu'au réseaux associatifs du «*discursus animi*»⁴⁰.

Plus attentif que Hobbes à situer sa propre position par rapport aux philosophies des classiques et aux traditions d'école, Gassendi n'en renonce pas pour autant à poursuivre un but tout aussi cohérent et subversif face aux hiérarchies essentielles dont était imprégnée la doctrine psychologique de l'époque. De l'architecture complexe sur laquelle s'étaient essayés les commentateurs aristotéliens (qui avaient distingué parmi les sens particuliers et l'intellect au moins six autres niveaux : le «*sensus communis*», la «*vis imaginatrix*», la «*aestimatrix*», la «*phantasia*», la «*cogitatrix*», la «*memoria*»⁴¹) le *Syntagma* ne laisse subsister que deux points d'appui : le sens externe, et l'«unique faculté interne de connaissance», la «*phantasia*» ou «*imaginatio*», à laquelle on ne pourra attribuer de noms différents que sur la base de la «fonction» exercée, sans que cela n'implique pour autant de «transformation de la faculté»⁴². Les traits distinctifs de ces deux points d'appui résiduels ne seront pas du reste définis de façon différente de Hobbes ; ils font tous deux référence à la même faculté matérielle qui perçoit tant les objets absents que

38 *AntiWhite*, XXVII, § 19, p. 327. Cfr. aussi XXX, § 4, p. 350.

39 *Idem.*, XXX, § 5, p. 351.

40 *Idem.*, § 9, p. 352.

41 *Syntagma*, Physica, III, II, lib. VIII «*De phantasia seu imaginatione*», cap. I «*Quid phantasia et quotuplex*», O. O., II, pp. 398a-401b.

42 *Idem.*, cap. II, p. 402b.



présents⁴³. Comme chez le philosophe anglais cependant, des différences plus importantes apparaîtront lorsque l'imagination, de pure fonction reproductrice, se posera en faculté de composition, donnant ainsi naissance à cette combinaison de phantasmes que Gassendi décrira dans les mêmes termes que Hobbes, et en ayant d'ailleurs recours aux mêmes exemples soutenus, du reste, par une solide tradition d'école⁴⁴.

Outre la commune attitude sensualiste, on trouve encore d'autres éléments de convergence entre nos deux auteurs. Pensons tout d'abord à l'assimilation de la mémoire et de l'imagination, unies puisque les deux produisent des images atténuées et voilées selon l'éloignement dans le temps et l'espace⁴⁵ ; vient ensuite la thèse typique de Hobbes sur le phantasme dominant par lequel on explique le caractère absorbant du contenu psychique momentané dû à la loi de composition des mouvements qui s'allie ici au principe d'inertie connexe à la sensibilité tout entière. Il est significatif que, même dans le *Syntagma*, le phénomène soit ramené de façon analogue à la causalité du «mouvement [des esprits] qui s'impose par sa force supérieure à tous les autres» qui existent dans le cerveau⁴⁶.

Le thème de la succession et de la cohérence des images n'est pas absent non plus de l'ensemble du *Syntagma*, et il offrira à Hobbes l'amorce d'une classification soignée des formes associatives de la pensée fondée sur la dichotomie du «*discursus ordinatus*» et «*inordinatus*»⁴⁷. Dans l'œuvre de Gassendi, en effet, comme du reste dans le *Leviathan* ou l'*AntiWhite*, le caractère apparemment casuel des phantasmes ainsi que leur régularité est ramené lui

43 *Idem*. p. 404a : «*Profecto vero ea utriusque facultatis [scil. sentiendi et imaginandi] connexio est, ut dum obiectum sensibile coram positum intuemur imaginamurque, non duplex agere facultas, sed una eademque videatur; ac si nihil aliud fieret, pro una eademque facile haberetur [...] quamobrem utraque videtur habere unum commune subiectum, ac in eo tamen distingui, quod a facultate sentiendi obiectum praesens solummodo a facultate imaginandi praesens absensque percipiatur. Ac dici quidem non sine quadam verisimilitudine posset una eademque esse facultatem, quae praesentia simul et absentia percipiatur*». On peut comparer ces affirmations aux passages de Hobbes mettant en continuité le sens et l'imagination, dérivant la seconde du prolongement et la fatigue du premier, cfr. *Elements*, I, chap. III, p. 8 et ss. ; *AntiWhite*, XXX, §§ 4 et 6, pp. 350-51.

44 *Syntagma*, loc.cit., p. 404b (l'exemple est celui du *mons aureus*) ; cfr. *AntiWhite*, XXX, § 7, p. 351.

45 *Syntagma*, lib.cit., cap. III «*An memoria differat a phantasia*», p. 406 et ss. Confronter ce passage avec celui des *Elements*, I, III, §§ 6 et 7, pp. 10-11.

46 *Syntagma*, loc.cit. p. 409b : «*Convertitur autem [facultas] semper ad eam motionem, quae est prae aliis vehemens*». On rapprochera cette citation de nombreux passages de Hobbes comme, par exemple, l'*AntiWhite*, XXX, § 4, p. 350 : «*Ex multis autem motibus ita, ut dictum est, generatis, is qui in corde dominatur praesens phantasma est*». Voir aussi, *idem*, § 6, p. 351 ; *Leviathan*, chap. II (E. W., III, p. 5 ; O. L., III, p. 8) ; De corpore, XXV, § 6 (O. L., I, pp. 321-22) : «*conatum organi ad exteriora non omnem dicendum esse sensationem, sed illum tantum qui caeteris, pro singulis temporibus, vehementia praestat et praedominatur*».

47 Ce sont là les termes mêmes utilisés dans l'*AntiWhite*, chap. XXX, § 9, p. 352. Le thème se retrouve cependant aussi dans les autres oeuvres de Hobbes : *Elements*, I, chap. IV, § 1 et ss, p. 13 et ss ; *Leviathan*, I, chap. III, p. 14 et ss. La «*series cogitationum sive discursus mentalis*» peut être «*regulata*» ou «*irregularis*» (la version anglaise parle de «*train of thoughts*», «*unguided*» ou «*regulated*», voir E. W., III, pp. 12-13).



aussi à la cohésion des parties et à la trajectoire du mouvement des esprits⁴⁸.

Les occasions d'autres rapprochements ne manquent pas non plus, si l'on pense que chez Gassendi, comme aussi déjà pour Hobbes, la spontanéité de façade et l'incessante activité qui se manifestent dans la production imaginative (v.g. dans les rêves, mais aussi dans le souvenir et la libre fantaisie) s'expliquent «plus aisément» — l'expression est extraite du *Syntagma* — par «l'action continue des esprits qui parcourent tant le corps entier que le cerveau»⁴⁹, qu'en ayant recours à un «moteur non-corporel». Ainsi, dans le *Leviathan*, pour expliquer le même phénomène, Hobbes en appellera à «l'agitation des parties internes du corps humain», tandis qu'il avait déjà avancé dans les *Elements*, pour rendre compte de l'imagination onirique, l'hypothèse d'une substantielle «réciprocité du mouvement du cerveau avec les parties vitales et, à rebours, des parties vitales au cerveau»⁵⁰. Si l'on considère que ces motifs, bien qu'étant plus amplement développés dans les sections du *Syntagma* dont la rédaction remonte aux années 1644-45, avaient déjà été anticipés dans la quatrième *Epistola...de apparente magnitudine* datée de janvier 1641⁵¹, il nous faut clairement conclure que la réflexion des deux philosophes, convergentes quant aux thèmes, se déploie aussi de façon quasi simultanée dans le temps.

Le discours pourrait encore se poursuivre en dressant une sorte de *tabula praesentiae* des autres points communs : il suffira ici de rappeler que les «fonctions de l'imagination» énumérées par Gassendi dans un chapitre leur étant consacré trouvent un écho très précis dans la description que fait Hobbes du «discours mental» considéré dans la phase préverbale⁵². En effet, les

48 Pour rendre compte de l'incessante activité imaginative, Gassendi fait appel à l'activité sans défense de l'âme mais, en présentant une alternative prudente, il met aussi de l'avant un principe explicatif qui se trouve dans les limites de la structure physiologique : «*An familiaris, et iuxta ea, quae paulo ante attigimus, possumus rem interpretari ex agitatione continua spirituum, quatenus ut corpore toto, sic per cerebrum discurrentes sese in vestigia seu plicas insinuant, et nunc per istam, nunc per illam moventes phantasiam, nunc harum nunc illarum rerum, quarum sunt vestigia, apprehensionem faciunt?*», *Syntagma*, loc.cit., p. 409a ; cfr. p. 410a pour l'interprétation psychophysiologique du discours mental cohérent et de celui qui est incohérent. La comparaison avec certaines thèses de Hobbes est utile, voir l'*AntiWhite*, chap. XXX, § 8, p. 352 qui lie la séquence du *discursus animi* à l'aspect contigu des mouvements, à l'exemple de ce qui advient dans les liquides, tandis que les *Elements*, I, IV, § 2, p. 13 se limitent à renvoyer à la «cohérence originaire» des concepts, selon le temps où ils furent produits par la sensation; le *Leviathan* (chap. III, O. L., III, p. 15 ; E. W., III, p. 12) fait quant à lui appel à l'analogie avec «la cohérence de la matière mue» grâce auquel les mouvements auxquelles constituant les phantasmes se suivent les uns les autres, conformément à la série des sensations d'où ils prennent naissance; le *De corpore* (chap XXV, § 8, O. L., I, p. 324) rappelle à ce sujet que «dans le mouvement des parties d'un corps continu, une partie suit l'autre par cohésion» et le même principe s'applique aux phantasmes. Comme on peut le voir, il ne manque chez Hobbes que le détail de l'explication psychophysiologique à travers le mouvement des esprits animaux.

49 *Syntagma*, loc.cit., p. 409a.

50 *Elements*, I, III, § 3, p. 9 ; *Leviathan*, chap. II, O.L., III, p. 10 ; E. W., p. 7.

51 *Epistolae...de apparente magnitudine...*, Ep. IV (Joanni Capellano, Idibus Ianuarii 1641), in O. O., III, p. 473a-b.

52 *Elements*, I, IV, § 1 et ss., p. 13 et ss. Le processus d'addition et de soustraction des phantasmes avec



territoires de la «*ratio sensitiva*» chez Gassendi et de la «*prudencia*» chez Hobbes semblent non seulement occuper le même terrain, mais aussi se recouper d'une façon très exacte. La *Disquisitio metaphysica* de Gassendi constitue peut-être le document le plus manifeste et important de cette convergence. La polémique anticartésienne des années 1641-42, par sa mise en évidence du nœud indissoluble qui lie *cerebrum* et *mens*, par sa forte insistance sur l'unité de la vie psychique marquée du signe de l'imagination et par son refus de faire une distinction radicale entre cette dernière et l'*intellectus*, représente, avant la révision à tendance spiritualiste des années 1644-45 des chapitres psychologiques du *Syntagma*, la tête de pont d'une doctrine de la pensée circonscrite dans les limites du matérialisme.

La *phantasia*, en effet, y apparaît de nature toute corporelle. Le philosophe français en reconstruit le fonctionnement sur la base d'une théorie des traces cérébrales qu'il partage, certes, avec l'adversaire, mais dont il étend, en polémique avec le dualisme cartésien, le caractère indispensable jusqu'à placer sous la tutelle de l'organe, en plus de la sensibilité et de l'imagination, même l'intellection et ce type de mémoire dont Descartes avait plaidé la nature spirituelle. On comprend donc comment, aux yeux des contemporains, on pouvait établir un rapport idéal, à teneur anticartésienne, entre le sensualisme radical de la polémique gassendiste et le matérialisme plus explicite des *Troisièmes Objections*. Hobbes lui-même, si l'on en doit croire le témoignage de Sorbière, ami fidèle des deux philosophes, avait exprimé son admiration pour la *Disquisitio*. Il lui semblait en effet que le Dignois s'était révélé un véritable «héros» (ce sont là les termes rapportés par Sorbière) pour «chasser les fantômes» qui apparaissaient d'autant plus insidieux qu'ils ne pouvaient être facilement saisis — cette expression est un trait évident lancé aux prétentions intellectualistes et à caractère spiritualisant de la philosophie cartésienne⁵³.

Quoique vastes et marquées, les similitudes s'arrêtent cependant là, dans la mesure où à ce point précis un décalage net marque les positions de

lequel s'ouvre la «*Computatio sive logica*» du *De corpore* (chap. I, § 3, O. L., I, p. 3) n'est pas structurellement différent des processus de *compositio* et de *divisio* (*assensio* et *dissensio*, *affermatio* et *negatio*), du moins jusqu'à ce qu'intervienne le langage, que le philosophe d'Aix interprète comme association ou dissociation des images (*Syntagma*, *Physica*, III, II, lib. VIII, cap. IV «*De functionibus phantasiae*», O. O., II, pp. 409a-414b).

53 *Samuelis Sorberii Praefatio, in qua de vita et moribus Petri Gassendi disseritur*, prémisses au vol. I des O. O. de Gassendi. Faisant référence à la *Disquisitio*, Sorbière écrit: «*Opus sane tereti filo et eximia sagacitate ad umbilicum perductum satis mirari non poterat Thomas Hobbis; qui Heroëm nostrum nusquam maiorem apparere pronuntiabat, quam in retundendis larvis, tenues in auras tam facile diffugientibus, gladio imperviis, nec ictum clavae excipientibus*». Bougerel, au contraire, se préoccupe (in *Vie*, cit., pp. 416-17) de placer au-delà de tout soupçon d'hétérodoxie l'amitié de Gassendi et Hobbes, l'attribuant à une sorte de condescendance bienveillante qui excluait que son auteur ait pu jamais partager les idées «impies» du philosophe anglais.

l'empiriste français et celles de Hobbes. En effet, l'auteur du *Syntagma* n'a pas pleinement saisi l'importance du langage pour le développement de la rationalité comme construction artificielle au-delà des données empiriques. C'est pourquoi les avantages de la dimension conventionnelle par laquelle s'accomplit le passage du «*processus animi*», avec ses «innombrables actes d'imagination», au «*discursus linguae sive orationis*» lui échappèrent. En effet, même le nominalisme gassendien s'avère moins discursif que conceptuel, plus limitatif que constructif; il considère la notion, regardée comme un «agrégat» de similitudes, plutôt que le nom. Dans la perspective du *Syntagma*, le langage demeure donc davantage une aide apportée à la mémoire et un instrument de communication, qu'un moyen d'articulation de la pensée, lequel consentirait à la rationalité conclusive de dépasser le niveau des «signes» incertains et confus de l'expérience pour atteindre le plan des signes univoques de la «science» hobbesienne. Mais il faut reconnaître que dans la critique adressée par Hobbes à l'intellectualisme cartésien un passage au moins aurait obtenu les suffrages de Gassendi: celui où le philosophe anglais faisait dépendre «les noms de l'imagination et celle-ci, peut-être, [...] du mouvement des organes corporels», au point, poursuivait Hobbes, que «l'esprit ne sera rien d'autre que le mouvement dans certaines parties du corps organique». En revanche, c'est le premier pas de l'argumentation de Hobbes qui demeure le plus étranger à la perspective du Dignois; nous faisons ici référence au texte des *Troisièmes Objections* où il est fait appel au calcul des noms et aux conventions linguistiques pour établir justement un trait distinctif de l'intellect par rapport à l'imagination⁵⁴. Au lieu de faire propre l'approche langagière du philosophe anglais, l'auteur du *Syntagma* préféra en effet se retrancher dans les catégories instituées par la tradition en voulant établir les caractéristiques de la «*ratio intellectiva*», privilège exclusif de l'homme, par rapport à la «*ratio sensitiva*» que ce dernier partage avec les autres êtres vivants. Sitôt la longue fidélité aux principes du sensualisme abandonnée, le dernier Gassendi laissera donc transparaître l'image d'un raison désincarnée et aux traits spirituels qui se superpose à la partie corporelle et matérielle de la psychologie, identifiée au domaine de la sensation et de l'imagination⁵⁵. Or c'est ici la seconde et la plus décisive raison qui démarque Gassendi de

54 On verra les *Obiectiones tertiae* in *Oeuvres de Descartes*, éd. Ch. Adam - P. Tannery, vol. VII, rist., Paris, 1973, p. 178. La conclusion de Hobbes était la suivante : «*sic mens nihil aliud erit praeterquam motus in partibus quibusdam corporis organici*».

55 Pour les caractéristiques du nominalisme gassendiste, Bloch, op.cit., p. 115. Sur les motivations générales et sur les limites du «tournant» opéré par le Dignois en réélaborant ses idées psychologiques, *idem*, p. 397 et ss. de même que le livre de T. Gregory, *Scetticismo ed empirismo. Studio su Gassendi*, Roma-Bari, 1961, p. 179 et s..



l'orientation prise par Hobbes, division qui se manifesterait clairement lors de la publication posthume de la section du *Syntagma* consacrée justement aux problèmes de l'*intellectus*.

Si le matérialisme intégral caractéristique de la pensée de Hobbes sera donc abandonné au moment d'aborder la sphère proprement intellectuelle, le dualisme introduit par la dichotomie entre l'âme matérielle et spirituelle n'en reproduira pas pour autant les lignes imposées par la distinction cartésienne entre *res cogitans* et *res extensa*. Gassendi reconnaît plutôt à la *phantasia* matérielle (et ce même dans le *Syntagma*) le pouvoir de sentir, d'imaginer et de combiner les contenus sensibles sans que la traduction des effets mécaniques en perception n'exige, comme dans la construction cartésienne, l'intervention d'un principe immatériel. Chez Gassendi, comme aussi chez Hobbes, le cerveau est en lui-même capable d'images, et donc de représentations, fût-ce à l'intérieur des limites des «imagination» matérielles (le cas des idées des objets immatériels, ou des perceptions réflexes, qui deviendront dans le *Syntagma* le champ exclusif de l'intellect spirituel et la prérogative caractéristique de l'espèce humaine, sera, au contraire, tout à fait différent). On peut donc dire que, bien que d'une manière plus limitée que dans la *Disquisitio*, l'application à une grande partie de la vie psychique de modules matériels et mécaniques, même dans le livre «*De phantasia, seu imaginatione*», est amplement confirmée chez Gassendi, bien qu'elle s'inscrive désormais dans un cadre (celui de l'intellection pure) d'où les contenus sensibles sont complètement absents.

Bibliografia

- Jean Bernhardt, *Hobbes et le mouvement de la lumière* in *Revue d'histoire des sciences*, XXX, 1977, pp. 3-24.
- O. R. Bloch, *La philosophie de Gassendi. Nominalisme, matérialisme et métaphysique*, La Haye, 1971.
- Olivier Bloch, *Gassendi et la théorie politique de Hobbes*, in: *Thomas Hobbes. Philosophie première, théorie de la science et politique*, sous la dir. de Yves Charles Zarka et Jean Bernhardt, Actes du Colloque de Paris (30-31 mai et 1er juin 1988), Paris, 1990, pp. 339-346.
- Bougerel, *Vie de Pierre Gassendi*, Jacques Vincent, Paris, 1737.
- Georges Canguilhem, *La formation du concept de réflexe aux XVIIe et XVIIIe siècles*, deuxième édition, Paris, 1977.
- René Descartes, *Oeuvres de Descartes*, éd. Ch. Adam - P. Tannery, Paris, 1973.
- d'Alessio, «*De Homine*» et «*A Minute or First Draught of the Optiques*» di Th. Hobbes in *Rivista critica di storia della filosofia*, XVII, 1963, pp. 393-410.
- Pierre Gassendi, *Opera Omnia in sex tomos divisa[...]*, Lugduni, sumptibus Lauren-

- tii Anisson et Ioann. Bapt. Devenet, 1658 ; *Faksimile-Neudruck [...] mit einer Einleitung von Tullio Gregory*, Fromann, Stuttgart-Bad Cannstatt, 1964.
- T. Gregory, *Scetticismo ed empirismo. Studio su Gassendi*, Roma-Bari, 1961.
- Thomas Hobbes, *The Elements of Law Natural and Politic*, edited with a Preface and Critical Notes by Ferdinand Tönnies. Second Edition with a New Introduction by M. M. Goldsmith, London, 1969 (première édition de 1889).
- Thomas Hobbes, *A Short Tract on First Principles* ; Critique du «*De mundo*» de Thomas White, édition critique d'un texte inédit par Jean Jacquot et Harold Whitmore Jones, Paris, 1973.
- Thomas Hobbes, *Tractatus Opticus* (Harley Ms. 6796, pp. 193-266), première édition intégrale éditée par Franco Alessio in *Rivista critica di storia della filosofia*, XVIII, 1963, pp. 147-266.
- Thomas Hobbes, *De cive : The English version..., a critical Edition by Howard Warrender*, Oxford, 1983.
- Thomas Hobbes, *Thomae Hobbes Malmesburiensis Opera Philosophica quae latine scripsit omnia in unum corpus nunc primum collecta studio et labore Gulielmi Molesworth*, 5 vol., London, 1839, second reprint Aalen, 1966
- Thomas Hobbes, *De corpore..* édition critique par Karl Schuhumann du, Vrin, Paris, 1999.
- J. Jacquot, *Sir Charles Cavendish and His Learned Friends in Annals of Science*, VIII, 1952, pp. 13-27 et 175-91
- R. Kargon, *Atomism in England from Hariot to Newton*, Oxford, 1966.
- Thomas Lennon, *The Battle of the Gods and Giants. The Legacies of Descartes and Gassendi, 1655-1715*, Princeton, 1993.
- Robert Lenoble, *Mersenne ou la naissance du mécanisme*, Paris, 1943.
- M. Mersenne, *Les Préludes de l'Harmonie Universelle. Questions curieuses...*, H. Guenon, Paris, 1634, pp. 67-106.
- Michel Malherbe, *La science de l'homme dans la philosophie de Hobbes* in *Revue Internationale de Philosophie*, 1979, pp. 531-51.
- Michel Malherbe, *Th. Hobbes ou l'oeuvre de la raison*, Paris, 1984.
- Marco Messeri, *Causa e spiegazione. La fisica di Pierre Gassendi*, Milano, 1985.
- S. Murr (ed.) *Gassendi et l'Europe*, Paris, 1997.
- Margaret J. Osler, *Divine Will and the Mechanical Philosophy. Gassendi and Descartes on Contingency and Necessity in the Created World*, Cambridge, 1994.
- Arrigo Pacchi, *Hobbes e l'epicureismo* in *Rivista critica di storia della filosofia*, XXXIII, 1978, pp. 54-71.
- Gianni Paganini, *Hobbes, Gassendi et le "De cive"* in *Materia actiosa. Antiquité, Age classique, Lumières. Mélanges en l'honneur d'Olivier Bloch*, recueillis par M. Benitez, A. McKenna, G. Paganini et J. Salem, Champion, Paris 2000, pp. 183-206.
- Gianni Paganini, *Hobbes, Gassendi e la psicologia del meccanicismo*, in : *Hobbes oggi*, Actes du Colloque de Milan (18-21 mai 1988) dirigé par Arrigo Pacchi, Milano, 1990, pp. 351-445.



- G. Croom Robertson, *Hobbes*, 2ème ed., Edinburgh & London, 1910.
- Lisa T. Sarasohn, *Gassendi's Ethics. Freedom in a Mechanistic Universe*, Ithaca and London, 1996.
- Karl Schuhmann, *Zehn Jahre Gassendi-Forschung in Philosophische Rundschau*, XXIX, 1982, pp. 271-79.
- Quentin Skinner, *Th. Hobbes and His Disciples in France and England in Comparative Studies in Society and History*, VIII, 1965-66.
- Thomas A. Spragens, *The Politics of Motion. The World of Th. Hobbes*, London 1973.
- F. Toennies, *Studien zur Philosophie und Gesellschaftslehre im 17. Jarhundert*, hrsg. von E. G. Jacoby, Stuttgart-Bad Canstatt, 1975, pp. 50-51.
- David P. Walker, *Medical Spirits and God and Soul*, in *Spiritus, IV Colloquio del Lessico Int. Europeo*, édité par M. Fattori et M. Bianchi, Rome, 1984, pp. 223-44.
- David P. Walker, *Medical Spirits in Philosophy and Theology from Ficino to Newton*, in *Arts du spectacle et histoire des idées*, Recueil offert en hommage à J. Jacquot, Tours, 1984, pp. 223-44.
- J. W. N. Watkins, *Hobbes' System of Ideas. A Study in the Political Significance of Philosophical Theories*, London, 1973.
- Yves-Charles Zarka, *La décision métaphysique de Hobbes*, Paris, 1987.
- Pierre Gassendi 1592-1992*, deux tomes, Dignes-Les-Bains, 1994.